



Liste des principaux témoignages à l'origine du rapport du CAD :

LA CONDITION DES PERSONNES EXILÉES À PARIS :

8 ANNÉES DE VIOLENCES POLICIÈRES ET INSTITUTIONNELLES

L'idée de l'événement est de produire un seul dessin. Évocateur, documentaire, symbolique, avec ou sans texte, c'est à vous de choisir. Le ton peut être grave, léger ou même humoristique du moment que les personnes sont traitées avec respect.

Vous pouvez vous inspirer d'un ou de plusieurs témoignages, le format est souple !

Format jpg de préférence, carré ou approchant, signé et portant la contremarque du CAD et de l'opération Dans Ta Rue (la semelle) dans un coin.

Une question sur le projet ? vous pouvez nous écrire ici : cad75@riseup.net (et pour rappel, c'est un projet non rémunéré, le CAD n'étant composé que de bénévoles!)

Table des matières

- [1. Témoignages des violences aux abords du Centre Humanitaire de la Porte de la Chapelle entre janvier 2017 et janvier 2018](#)
- [2. Témoignage de violence policière et d'un refus de plainte 19 septembre 2018 La Chapelle](#)
- [3. Gazage des personnes et de leurs affaires au bord du canal Saint-Denis 3 décembre 2018](#)
- [4. Témoignage de violence policière sur L'Île-Saint-Denis le 27 décembre 2019](#)
- [5. Destruction des effets personnels dont des médicaments à Porte de la Villette le 28 avril 2020](#)
- [6. Témoignage de violences policières Porte d'Aubervilliers le 3 mai 2020](#)
- [7. Témoignage d'une éviction violente Canal Saint Denis le 19 août 2020](#)
- [8. Évacuation violente : la police escorte des familles hors de Paris – 22 septembre 2020](#)
- [9. Evacuation du camp de l'écluse à st Denis puis chasse à l'homme dans Paris - 17/11/2020](#)
- [10. Evacuation violente du campement République puis chasse à l'homme dans Paris le 23 novembre 2020](#)
- [11. Témoignage de Monsieur D. frappé dans un commissariat 15 janvier 2021](#)
- [12. Témoignage de gazages au niveau du canal de l'Ourcq le 28 juillet 2021](#)
- [13. Agression policière avec un gazage du visage à très faible distance le 6 octobre 2021 sous l'échangeur Porte de la Chapelle](#)
- [14. Intimidation et lacération de tentes Quai de Charente la nuit le 3 novembre 2021](#)
- [15. Expulsion illégale d'un squat à Saint-Ouen 19 janvier 2022](#)
- [16. Témoignage suite à l'évacuation du campement Cheval Noir le 11 mai 2022](#)
- [17. Témoignage agression Métro La Chapelle le 8 juin 2022](#)
- [18. Témoignage de violences policières au Métro La Chapelle 7 janvier 2023](#)
- [19. Arrestation avec violence et amende Arrêt de tramway T3B Rosa Parks Square Claude Bernard le 13 avril 2023](#)
- [20. Eviction et confiscation des effets personnels Quai d'Austerlitz le 4 juin 2023](#)
- [21. Témoignage d'une maraude à Stalingrad, sous le pont du métro aérien le 19 juin 2023](#)
- [22. Mobilisation des MNA Palais Royal Conseil d'Etat - 20/06/2023 à l'occasion de la "Journée des réfugiés"](#)
- [23. Témoignages des MNA qui dorment au Parc de Belleville entre 5 juillet et octobre 2023](#)
- [24. Quai d'Austerlitz \(installation de grillages puis de pierres\) pour empêcher la réinstallation des personnes exilées en août et décembre 2023](#)
- [25. Témoignage de la destruction des biens des personnes quai d'Austerlitz paris le 26 octobre 23](#)

1. Témoignages des violences aux abords du Centre Humanitaire de la Porte de la Chapelle entre janvier 2017 et janvier 2018

7 janvier 2017 : Afin d'éviter une file d'attente trop visible devant le Centre Humanitaire de la Porte de la Chapelle, les policiers harcèlent les migrants en leur confisquant leurs couvertures, utilisant parfois des gaz lacrymogènes pour les disperser, allant jusqu'à leur interdire de s'asseoir dans la file d'attente du centre humanitaire de la Chapelle

21 juin 2016 : Un CRS situé près de l'entrée du CPA sort sa gazeuse et quasi immédiatement gaze les exilé·e·s. Dans la foulée, un second policier dégaine et gaze à bout portant et à plusieurs reprises plusieurs exilé·e·s (...). Les CRS commencent à relever les barrières, aidés parfois par des exilé·e·s, et reconstituent le cordon de policiers empêchant toute intrusion dans le centre. Deux exilés gisent à terre : un, au niveau du passage qu'avaient créé les CRS, l'autre quelques mètres plus loin

30 juin 2017 : Les CRS vont déloger les personnes qui avaient trouvé refuge sous le pont ou sur les trottoirs du boulevard des Maréchaux. Ils sont gantés et certains sont armés d'une gazeuse ou d'une matraque à la main. Les CRS réveillent les personnes, en leur parlant la plupart du temps en français ou en leur disant "Go !", certains policiers se permettant des coups de pied dans les matelas. Deux jeunes exilés se trouvent en face du terre-plein, et s'aperçoivent que leur matelas va être prochainement jeté. Ils se précipitent donc et traversent en trombe. Rien n'y fait, les policiers ne les laissent pas passer pour qu'ils puissent récupérer leurs affaires.

29 novembre 2017 : La police nous menace puis nous disperse. Malgré le fait qu'on soit là pour demander l'asile, on a l'impression de ne pas avoir le droit d'être ici. Nous sommes au mieux tolérés. Et encore tolérés si nous sommes à la rue, si nous sommes invisibles. Tous les jours la police vient et nous demande de partir dès que nous sommes dans un endroit où la population risque de nous voir ; mais c'est pas parce que vous ne nous voyez pas que l'on arrête d'exister. On va pas disparaître comme ça comme des poussières. "*Dégage*", "*Plus loin*", "*Allez sous les ponts*", c'est ça que nous disent les gendarmes, ils nous parlent comme à des chiens, mais c'est eux les chiens de se comporter comme ça envers d'autres êtres humains.

29 novembre 2017 : Des fois on nous distribue des couvertures, mais quelques jours après la police vient nous les prendre. Ils viennent nous réveiller la nuit et nous demandent de partir. Mais partir pour aller où? Même à Jaurès, là où l'on doit aller pour commencer notre demande d'asile on se fait chasser. L'autre soir on s'était réfugié plus loin pour s'abriter de la pluie et un type de la sécurité est venu pour nous faire partir en nous arrosant avec des bouteilles d'eau, par le froid qui fait, l'eau est pire que le gaz au poivre

19 décembre 2017 : « Moi j'ai une vie pas évidente ici, j'enchaîne les galères. Avant je vivais avec une personne très gentille elle aussi mais elle est décédée, et du jour au lendemain je me suis retrouvé à la rue. Je travaille quand je peux, je fais des petits boulots au black dans la mécanique. J'arrive parfois à bosser un peu dans quelques garages à Aubervilliers. Mais ce n'est pas assez pour me maintenir. Donc je vis ici, sous ma tente et tout seul. Avant la police m'emmerdait beaucoup. Ils ont déchiré ma tente pendant que j'étais dedans et ils m'ont gazé quand j'ai protesté. Mais là ça fait plusieurs semaines qu'ils ne sont pas revenus, ils me laissent tranquille. En même temps je sortais beaucoup moins pour les éviter, je restais dans ma nouvelle tente, là où tu es venu me voir. »

20 décembre 2017 : Ca n'est pas facile. Vraiment avec ce froid là ça n'est pas facile. Quand la fraîcheur tombe le soir là, je n'ai même pas un sac de couchage pour dormir. Hier sous le pont où l'on dort, des Afghans ont allumé un petit feu pour que l'on puisse se réchauffer. Tout de suite la police est arrivée, ils ont éteint le feu et envoyé du gaz sur tout le monde. Ca me brûle encore et on ne pouvait plus utiliser les couvertures. On a du partir et marcher sous la pluie, pour se cacher ailleurs. Mais nous cacher ça va pas nous faire disparaître

22 janvier 2018 : Des tentes, des gens nous en avaient donné mais la police nous les a prises. Hier encore ils sont venus à 8h du matin nous réveiller. Ils ont arrachés nos couvertures et les ont jetées sous la pluie. Ils ne les ont pas emmenées. Ils ont attendu qu'elles soient bien mouillées puis ils nous ont laissé les récupérer. Lorsqu'on dort dans la file du camp (ndlr CPA) ils nous disent de partir, alors on va sous les ponts. Lorsqu'on dort sous les ponts, ils nous disent de partir, où est ce que l'on est censé aller? Hors de Paris, c'est leur réponse

2. Témoignage de violence policière et d'un refus de plainte 19 septembre 2018 La Chapelle

Mardi un peu après 18h, j'étais proche du métro La Chapelle sur la piste cyclable et je suis tombé devant une voiture de policiers. Ils étaient trois, dont une femme, en uniformes de police française. Ils sont sortis et m'ont mis un croche-pied quand je me relevais.

Une fois au sol ils m'ont tous mis des coups de pieds. Là les passants sont venus en disant que je n'avais rien volé et que ce n'était pas normal de me taper. Les policiers ont demandé à un homme s'il était avocat que si ce n'étais pas le cas il devait dégager. L'homme a dit qu'il n'était pas avocat mais a pointé une caméra du doigt et leur a dit qu'ils étaient filmés et qu'ils feraient mieux de se calmer.

Là les policiers ont arrêté de me taper mais d'autres policiers sont venus autour du groupe de personnes. Les policiers se sont mis à passer les mains sous mes vêtements et dans mes poches et à me pincer. Moi à ce moment-là j'avais trop mal et très peur j'ai commencé à perdre conscience, c'est devenu très flou je ne comprenais plus ce qu'il m'arrivait. Ensuite des pompiers sont arrivés et m'ont emmené. Ça m'a rassuré que ce soit des pompiers alors je les ai laissés me porter dans leur camion.

Une fois à l'hôpital on m'a mis sur une chaise roulante et on m'a amené au service de radiologie. J'ai attendu de 21h à 3h30 du matin mais le personnel est venu 3 fois me tirer pour me dire de partir et on ne m'a pas fait de radios.

Ensuite je suis arrivé au commissariat de Barbès pour porter plainte et ils m'ont dit en boucle « dégage ! dégage ! » alors j'ai attendu pendant 3 heures. Arriver 7h du matin je suis parti et maintenant je compte bien réussir à retrouver mes affaires et à porter plainte

3. Gazage des personnes et de leurs affaires au bord du canal Saint-Denis 3 décembre 2018

Depuis deux semaines je dormais au bord du canal Saint-Denis, sous les ponts. On était 7 en tout, deux guinéens et 5 soudanais. On avait des couvertures et quelques tentes. Mais hier à 22h la police nationale est venue. Ils ont pris les tentes et on tout mit dans un petit camion vert. Ils ont aussi sorti leur gaz et en on mit sur nos couvertures pour qu'on ne puisse plus les utiliser. C'était un camion de 6 policiers. « Levez-vous, levez-vous » et ils nous jetaient du gaz pour qu'on parte. Du coup on a marché jusque porte de la chapelle et là-bas la police nous a aussi dit de partir et a chassé tout le monde. Alors on a marché encore plus loin jusqu'à La Chapelle, là-bas on a trouvé des cartons devant une boutique et on a dormi là en pleine rue sur un trottoir. Ça faisait 2 semaines qu'on dormait au pont sans poser de problème. Ce n'est pas normal d'être traité comme ça.

4. Témoignage de violence policière sur L'Île-Saint-Denis le 27 décembre 2019

Il y en a un, toujours le même, qui est fou. Il veut tout le temps se battre. 2 jours après Noël il est venu devant ma tente et il m'a dit que si je ne partais pas il me taperait, qu'il se battrait avec moi. Puis il a pris sa bombe lacrymogène et il a rempli ma tente de gaz (Il referme l'ouverture de la tente pour mimer la scène, du jet glissé en haut de la porte). Si je le revois je sais que je pourrais le reconnaître. Je ne vais pas oublier son visage. »

5. Destruction des effets personnels dont des médicaments à Porte de la Villette le 28 avril 2020

« La police est venue ce matin. Elle a détruit toutes nos affaires. Ils sont venus hier nous expliquer qu'il fallait partir car ils reviendraient le lendemain. Mais ils ne nous ont pas proposé une seule solution d'hébergement, pas de maison, rien. Alors nous sommes restés sur place et maintenant l'endroit où l'on dormait à 6 ou 7 a été complètement détruit. J'y avais mon traitement d'insuline pour mon diabète, il a été emmené et jeté, je n'ai pas eu le droit de le récupérer, la police ne voulait rien entendre. C'est dur tu sais. Je suis fatigué et triste mais à quoi bon ? Ça fait si longtemps... Je commence à être habitué à tout ça alors je laisse faire. Je sais qu'il n'y a rien à faire contre la police. C'est la rue, pas de solution, rien... L'hôpital Bichat ne veut plus que je revienne les voir à chaque fois que mon traitement est détruit. Donc je ne vois pas comment je vais me procurer un nouveau traitement... Bien sûr que je me sens mal mais à quoi bon... »

6. Témoignage de violences policières Porte d'Aubervilliers le 3 mai 2020

Ces gars-là que tu aides ils sont tous devenus alcooliques en vivant dans la rue en Europe. Là tu les envoies à l'hôpital et tu t'occupes d'eux mais la seule chose à laquelle ils pensent c'est à boire. Et une fois qu'ils ont bu ils pensent à boire le prochain verre. Ils vont faire ça jusqu'à ce qu'ils s'endorment ou s'évanouissent sous les effets de l'alcool. Les soirs ils sont tellement saouls que la police vient les tabasser dans leur sommeil. Je te jure ! Ils prennent leurs bâtons et viennent leur mettre des coups car ils savent qu'ils ne réagissent presque plus... C'est la vérité ! Je les ai déjà vus plusieurs fois faire ça. Mais avec l'alcool tu ne ressens pas la douleur, alors la police en profite et Bam ! Bam ! *il mime le geste d'un matraquage* ils les frappent quand ils sont couchés. C'est la "street life" ici tu sais. Entre l'alcool et la police le soir, c'est très dangereux..."

7. Témoignage d'une éviction violente Canal Saint Denis le 19 août 2020

Un groupe d'exilé s'était installé à l'écart du principal campement pour éviter les violences et le racket qui y régnait. Ils ont été victimes d'une éviction violente avec plusieurs coups portés tôt le matin

« J'ai la date sur mon téléphone regardez (Il me montre un message whatsapp datant du 19 août au matin adressé à sa psy et racontant l'agression). Nous on ne dort pas dans les tentes mais complètement dehors, dans la rue. Ce n'est pas un campement avec beaucoup de monde. C'est un lieu avec peu de passage mais qui

ressemble à une place commerçante. J'y dors avec .I., S., R. et un ami Bengali que vous ne connaissez pas.

On dormait donc dehors et tout s'est passé à environ 6h du matin. Deux policiers sont venus vers nous et ils ont commencé à nous réveiller. Moi j'étais avec 4 amis et quand ils nous ont dit de nous réveiller j'ai tout de suite commencé à rassembler mes affaires. Mais les policiers ont commencé à nous menacer physiquement. Nous on rangeait nos affaires mais malheureusement ils étaient très agressifs. Ils sont tout de suite devenus violents et nous ont agressé physiquement. Ils ont frappé mes amis et m'ont ensuite frappé. Ils ont donné un coup sur ma tête et dans mon visage c'était très dangereux et douloureux. J'essayais de leur parler et de calmer la situation, mais malheureusement les comportements des policiers étaient trop dangereux et violents alors on a décidé de fuir, pour leur échapper.

C'était deux policiers très grands et très costauds. L'un était blanc et l'autre était arabe. Ils nous ont frappé à mains nues, moi c'était au visage et dans le dos. Ça s'est passé très vite. D'abord ils ont utilisé du gaz sur mes amis. J'ai essayé de calmer la situation, mais ils étaient très agressifs et en colère et ne m'ont pas écouté. Je pense que l'un des policiers avait des problèmes avec les personnes iraniennes car il ne se calmait pas. Il était d'origine arabe. Dès qu'on a voulu ramasser nos affaires, qu'on a voulu calmer la situation, il a frappé.

On dort d'habitude ensemble pour des raisons de sécurité. Notre ami bengali exceptionnellement il dormait un peu loin. C'est lui qui s'est fait frapper en premier. Moi j'ai été frappé en troisième. Quand nous sommes partis, on avait une distance de 4,0 50 mètres avec les policiers mais ils nous poursuivaient. Je me suis arrêté un moment pour nettoyer mon visage car j'avais trop de sang dessus. Quand ils m'ont rattrapé ils ont dit « dégage toi. Ne dormez pas ici. Vous ne pouvez pas dormir ici vous n'avez pas le droit. Dégage-toi ». Ils étaient très agressifs alors que moi j'essuyais le sang de mon visage et j'essayais juste de partir. Mais ils ne m'ont pas frappé à nouveau car ils ont vu que je saignais déjà. On marchait un peu vite mais on ne courait pas non plus, cela dit ils continuaient à nous suivre pour être sûr que l'on parte.

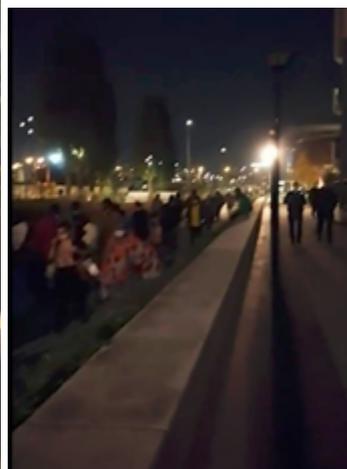
On a déjà beaucoup de problèmes avec l'asile et l'hébergement. Avec des choses comme ça en plus ; c'est pas possible... On n'a jamais prévu de vivre des choses comme ça. C'est très très difficile pour nous de supporter tout ça. J'ai rencontré beaucoup de problèmes dans la vie, ça c'est un nouveau cas dans ma vie mais psychologiquement c'est vraiment dur à porter et quand j'y repense je me sens très mal. J'espère qu'à l'avenir je ne vais pas revivre des choses comme ça. Dès que je repense à ce moment ça me dérange énormément. »

8. Évacuation violente : la police escorte des familles hors de Paris – 22 septembre 2020

Le 22 septembre 2020 au soir, 97 personnes dont 44 enfants allaient s'installer au quai du lot comme depuis plusieurs jours, faute de proposition de place d'hébergement par l'Etat. Arrivée sur place, la police a de suite empêché leur installation, les poussant à errer pendant plusieurs heures. Les forces de l'ordre ont physiquement pousser les familles à sortir de Paris en les escortant le long du canal.

Fatiguées de marcher sans but et pour protester contre un énième démantèlement sans solution, les familles ont décidé de faire un sitting pour exiger une prise en charge. La police a répondu en chargeant les familles présentes, causant plusieurs malaises et provoquant l'intervention de deux camions de pompiers.

Après plusieurs heures de marches et de violences, les familles restantes ont été autorisées à s'installer à Aubervilliers jusqu'au petit matin.



[Article Actu93](#)

[Thread Twitter](#) UTOPIA 56

9. Evacuation du camp de l'écluse à st Denis puis chasse à l'homme dans Paris - 17/11/2020

Pendant plus de trois mois, environ 3000 personnes ont tenté de survivre au sein d'un campement nommé "l'écluse" à la porte de Paris (St Denis) et surtout de l'A1. Le 17 novembre matin, plus de 50 policiers et 70 bus pour transférer les personnes vers 26 régions. Les exilés présents sur le campement, hommes femmes et enfants, ont été gazés plus de 10 fois par les policiers, et nassés. Ils ont attendu plus de 10h dans l'espoir de monter au sein d'un des bus. A la fin de la journée, entre 800 et

1000 personnes n'ont pas pu bénéficier de mise à l'abri et se sont vu pourchassées dans les rues de Paris par les forces de l'ordre afin de ne pas se réinstaller. En sachant que le matériel (tente, couverture etc) a été détruit.

Témoignages recueillis le 19 novembre 2020, Saint Denis

"On attend à cet arrêt mais on ne sait même pas quel bus prendre... Où aller ? Vers quelle direction ? Où s'arrêter ? Hier la police a emmené des gens mais pas tout le monde. Ils nous poussaient, ils gazaient, même sur les femmes et les enfants... Maintenant ils nous dispersent et nous chassent. Si on se pose quelque part ils nous disent de dégager. On a même plus de tentes et on est isolés, du coup on est invisible pour les associations et plus personne ne vient nous apporter de l'aide. Alors plus de toilettes, plus d'eau, plus de nourriture, on est privé de tout..."

--

" Si on se pose quelque part ils nous disent de dégager. On a même plus de tentes et on est isolés, du coup on est invisibles pour les associations et plus personne ne vient nous apporter de l'aide. Alors plus de toilettes, plus d'eau, plus de nourriture, on est privé de tout... La seule chose qui me reste c'est mon récépissé. Qu'est-ce que je dois faire ? Manger mon récépissé ? Là tout de suite j'ai juste envie de me suicider. "

--

" Nous avons tous très mal aux yeux et au nez à cause des gaz lacrymogènes lancés par la police hier. Depuis je me suis nettoyé le nez plusieurs fois mais je sens encore le gaz dans mon nez, c'est douloureux, et nous avons tous les yeux qui piquent. Aussi, on a mal à la tête parce que ça fait deux jours que nous n'avons pas dormi. Hier, nous avons dormi ici mais dès qu'on entendait le bruit d'une voiture passer on se levait en sursaut par peur que ce soit la police, donc on n'a pas vraiment dormi... C'est vraiment très stressant. On ne sait pas où aller, on nous repousse de partout, on nous autorise à aller nulle part et nous n'avons pas mangé depuis hier. "

--

" Maintenant ils nous dispersent et nous chassent. Si on se pose quelque part ils nous disent de dégager. On a même plus de tentes et on est isolés, du coup on est invisible pour les associations et plus personne ne vient nous apporter de l'aide. Alors plus de toilettes, plus d'eau, plus de nourriture, on est privé de tout... La seule chose qui me reste c'est mon récépissé. Qu'est-ce que je dois faire ? Manger mon récépissé ? Là tout de suite j'ai juste envie de me suicider. Je ne suis plus rien, je n'ai plus rien, on n'a plus droit d'exister dans aucun lieu dehors. J'ai envie de m'ôter la vie "

--

" Tu sais c'est n'importe quoi ce qui se passe. Tu n'as pas à manger là ? J'ai pas mangé depuis hier. On est tous à bout là. On a faim, on a froid, on est blessés, on n'a plus rien... On a tous les yeux qui piquent à cause du gaz à poivre de la police. On a tous des bleus ou des blessures, certains se sont fait taper à coups de bâtons et d'autres sont tombés... On a passé la journée à marcher sans raison. Je suis passé dans un café pour aller aux toilettes, on m'a réveillé en tapant sur la porte, je m'étais endormi dessus, c'est te dire comment je me sens... On va essayer de récupérer un repas ici ce soir pour enfin manger quelque chose et après je ne sais pas. Tu ne connais pas un lieu où on pourrait dormir ? Rien ? "



10. Evacuation violente du campement République puis chasse à l'homme dans Paris le 23 novembre 2020

Errant depuis plusieurs semaines, mois au sein des différentes rues de Paris, subissant harcèlement policier et expulsions de leurs lieux de vie, une centaine de personnes exilées, associations et avocats ont décidé d'occuper la place de la République.

Des tentes abritant environ 500 personnes ont été déployées sur toute la place afin de visibiliser leur situation et faire entendre leur volonté d'obtenir une place d'hébergement. (Notamment suite à la non prise en charge du 17/11 à St Denis.)

Le dispositif n'aura tenu qu'une heure avant de connaître une répression policière accrue. Les forces de l'ordre ont fait preuve d'une extrême violence : coup de pied, matraque, gazage, retournement de tentes alors que les personnes étaient à l'intérieur. Cette violence s'est également retournée contre les militant.es, journalistes, avocat.es et élu.es présent.es. La séquence a pu avoir un écho en raison des différentes médiatisations, ce qui avait poussé le Ministre de l'Intérieur à s'en indigner et réclamer un rapport.

La place s'est donc expulsée avec violence sans aucune proposition d'hébergement, poussant les personnes à errer dans les rues, et se diriger hors de Paris (gazage, voiture de police qui les suit).

Témoignage militants:

“Les mots nous manquent pour décrire cette soirée. La police qui soulève des tentes pour en jeter leurs occupants au sol, niant une fois de plus toute humanité aux personnes exilées. Les mots nous manquent pour décrire l’abomination des ordres donnés par la préfecture et leur application par les policiers via les charges, matraquages, jets de grenade de désencerclement et tirs de LBD » (Utopia 56)



Une de Libération 24/11/2020



Crédit Shahzad Abdul



Crédit Charles Baudry



Crédit Charles Baudry



11. Témoignage de Monsieur D. frappé dans un commissariat 15 janvier 2021

“On a un exilé qui vient nous voir, il a l'air hagard, complètement hébété, il sortait du commissariat, il venait de passer la nuit au poste. La veille, il était avec des amis sur les marchés de Montmartre, devant le Sacré-coeur, ils se font contrôler par la police,

qui leur demande de partir. Il leur dit "attendez on a rien fait, on a le droit d'être là", et la police lui dit "attendez Monsieur, vous êtes violent, vous résistez!". Et ils l'arrêtent, le menotent, et il va passer une nuit de tabassage dans deux commissariats.

[...] Et en sortant du deuxième commissariat, il est totalement sonné évidemment, il vient de vivre une nuit de coups. Et de manière assez discrète, une femme qui était à l'accueil du commissariat se dirige vers lui et lui tend un petit bout de papier sur lequel était inscrit "IGPN" avec l'adresse de celle-ci"

(Camille Gardesse et Paul Alauzy, Au Poste)

Une plainte a été déposée à l'IGPN et est en cours d'instruction.

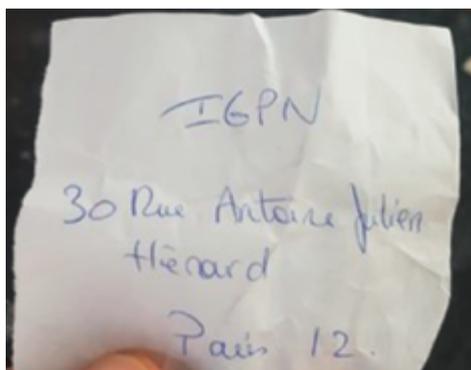
Témoignage de la victime :

« La police est arrivée et ils sont venus tout de suite vers nous. Ils ont dit « contrôle ! (...)

Je leur ai dit « on n'a rien fait de mal, nos papiers sont en règle regardez » mais ils se sont tout de suite énervés. Ils ont dit « vous êtes saouls et vous nous avez poussé, vous êtes violent Monsieur, maintenant vous allez venir au commissariat ». (...)

A peine entré ils m'ont balayé les jambes d'un coup de pied et se sont jetés sur moi. Ils criaient « fils de pute ! Fils de chien ! » et me frappaient très fort. Je me suis relevé plusieurs fois et à chaque fois ils recommençaient en me fauchant la jambe et en me tapant de nouveau. L'un d'entre eux m'a tellement tapé qu'il saignait des phalanges.

Quand ils se sont arrêtés, ils m'ont menacé. Ils m'ont dit que si j'allais dans un autre commissariat pour porter plainte ils préviendraient leurs collègues et qu'il m'arriverait la même chose. Ensuite ils m'ont détaché et ils m'ont dit de partir. Quand j'ai voulu quitter le commissariat la femme qui avait pris mes informations à l'accueil m'a glissé ce papier dans la main en me disant d'aller là-bas pour porter plainte. »



12. Témoignage de gazages au niveau du canal de l'Ourcq le 28 juillet 2021

On vient d'arriver à Paris sous ce pont et on a déjà plein de problèmes avec la police ! Ils sont venus plusieurs fois nous dire « partez partez ! Go ! Go ! » et après ils utilisent leurs bombes lacrymogènes pour nous asperger de lacrymo « pchhhhhht » ! Nous on ne sait pas où aller pour dormir ? On est entre 20 et 25 afghans, on vient d'arriver en France, on a même pas de couverture ou de tente, qu'est-ce qu'on est sensé faire si on ne nous laisse même pas rester sous un pont ?

Cela fait 2 semaines que je suis ici, on m'avait dit « Paris est une ville magnifique » Pour l'instant je vis sous le pont et je me fais chasser par la police, je dors par terre et la nuit j'ai froid car je n'ai pas de matériel pour me protéger

13. Agression policière avec un gazage du visage à très faible distance le 6 octobre 2021 sous l'échangeur Porte de la Chapelle

"J'ai pour habitude de dormir dans une vieille voiture. Il y a des policiers qui passent tous les jours dans le quartier et qui m'appellent "toxico", ils m'ont déjà vu dormir dedans plusieurs fois. Je n'ai pas d'autre endroit où dormir, moi je vis dehors. Un jour l'un d'entre eux est venu, m'a réveillé et il m'a dit "ok toxico, sors de la voiture". Il m'a attrapé et il m'a vidé toute sa bombe de poivre dans l'oreille, sur le côté du visage. En entier.

J'avais la tête qui brûlait et je ressentais une douleur si forte... Quand on te le fait de loin le lacrymo ça va, ça te pique un peu les yeux et tu tousses, mais à bout portant comme ça, ça brûle de manière atroce.

Il faut absolument que tu regardes la photo qui circule de mon visage à ce moment-là et tu comprendras ! Pourquoi un être humain ferait ça à un autre être humain ? Pourquoi !? Maintenant je suis en colère contre la police, contre les associations, contre tout le monde ! Lui il m'a blessé, maintenant les gens viennent me photographier et me mettre leur caméra en plein visage donc je me cache.

Ce policier je le revois tous les jours. Dès fois il vient me provoquer ou se moque encore de moi, surtout quand il est avec ses collègues. Mais des fois j'ai l'impression de lire du regret dans ses yeux. Je n'arriverais jamais à comprendre comment il a pu me faire ça. Je n'ai jamais rien fait de mal à personne, ni contre la loi. Alors certes je suis un migrant et un toxico. Ma vie est très dure en ce moment. Mais est-ce que c'est une raison pour me paralyser et me faire autant de mal ? J'ai tellement de colère en moi."

14. Intimidation et lacération de tentes Quai de Charente la nuit le 3 novembre 2021

« La police, enfin les CRS, viennent tous les jours à minuit. Ils arrivent et tapent avec les matraques sur les barrières en fer du canal « Bam, Bam, Bam ! », puis ils donnent des coups de pieds dans les tentes et nous crie dessus. Parfois ils lacèrent aussi les tente avec des couteaux comme ça sur le côté. D'habitude ils arrivent à 4 de chaque côté du pont quand ils font ça (rapport CAD page 31).



15. Expulsion illégale d'un squat à Saint-Ouen 19 janvier 2022

La police est entrée par effraction, arme au poings à la main, en disant insultes racistes : "Ils ont cassé le cadenas regardez ! Ils ont cassé une fenêtre et sont entrés par là et ont même fait sortir les gens par la fenêtre. Ils n'avaient aucune autorisation. C'est la police nationale et le propriétaire qui sont venus comme ça. Dedans on a des affaires personnelles ; les papiers administratifs, tout. Ils ne veulent pas nous laisser rentrer pour les récupérer. Il y en a qui travaillent, ils ne savent même pas ce que se passe. Il y en a 1 il est parti acheter du pain, quand il est revenu c'était fermé.

Ils n'ont même pas vérifié nos noms. On leur dit qu'on a le statut de réfugié car certains disaient « rentrez chez vous », « rentrez dans votre pays » mais aujourd'hui chez nous chez la France. Où on va aller maintenant ? C'est pas normal de nous dire ça" "vers 10h30 le matin, environ 50 policiers sont arrivés. Ils ont demandé à O. de leur ouvrir la porte. Il a refusé et a demandé des papiers ou justificatifs pour rentrer. Une dame en civile à demander à casser le cadenas, ils ont aussi cassé la fenêtre. Ils ont dégainé leurs armes pour nous intimider alors qu'on était sans défense. Quand ils sont sortis ils nous ont dit "c'est pas illégal vous êtes sortis de vous-même""

16. Témoignage suite à l'évacuation du campement Cheval Noir le 11 mai 2022

L'évacuation du Cheval Noir a commencé vers 5h du matin et ça a duré jusqu'à 14h30. Moi ça faisait 25 jours que j'étais sur ce campement, on en pouvait plus à la fin. Ils sont venus le matin et nous ont mis dans des bus. On est arrivé quelque part, dans un bâtiment fermé puis quand ils ont vu nos récépissés, je suis Dublin, ils nous ont dit qu'on n'avait pas le droit de rester. Ils nous ont dit de quitter les lieux et on leur a dit qu'on n'avait pas de logement, pas d'argent, rien à manger et que dès qu'on mettait une tente les autorités nous les enlevés.

On est parti avec des tentes se mettre dans un parc mais on s'est détruit les tentes tout de suite, et ils donnaient des coups de pied dans nos affaires. Après on est parti essayer sous un pont vers Pantin, là où y'a déjà eu un campement mais d'autres policiers sont arrivés qui était très très violent et nous ont dit de partir. Maintenant on est parti se cacher dans un parc, mais dès qu'ils voient une tente ils viennent et nous dispersent. C'est super instable, on pas d'assos qui passent pour les repas ; quelqu'un sur place n'a pas mangé depuis 2 jours et sinon on va à Porte de la Villette pour avoir à manger.

17. Témoignage agression Métro La Chapelle le 8 juin 2022

Avant j'avais l'habitude de dormir sous le pont du métro 2 à la chapelle. Tous les jours les policiers viennent nous réveiller, « dégage sale con » ils nous disent, et ils nous poussent avec leurs pieds. La dernière fois j'ai dit « attends j'ai besoin de 20 minutes pour me réveiller et ranger mes affaires » et là il m'a mis un gros coup de pied en me disant de dégager. Depuis mon orteil est tout bleu et j'ai du mal à poser le pied. Je ne marche pas très bien. (Rapport CAD page 20)

18. Témoignage de violences policières au Métro La Chapelle 7 janvier 2023

Ça fait 2 semaines que je suis arrivé en France et j'ai déposé ma demande d'asile il y a quelques jours. Je reste avec un groupe de 5 à 6 éthiopiens, et nous dormons tous ici sous le pont du métro. On n'a pas le droit d'avoir de tentes sinon la police vient nous les prendre, et nous pouvons seulement nous poser pour dormir à partir de 21h00. La police nous réveille à 5h00 du matin, souvent de façon brutale. Avant-hier ils ont réveillé un de mes amis en lui faisant des coups de pieds. J'ai moi-même aussi été gazé deux fois au visage quelques minutes après mon réveil.

19. Arrestation avec violence et amende Arrêt de tramway T3B Rosa Parks Square Claude Bernard le 13 avril 2023

Dans la nuit du 13/04/2023, j'attendais le tramway à l'arrêt Rosa Parks pour rentrer chez moi. A côté de la station, dans le Square Claude Bernard à côté de moi, il y avait un groupe de personnes en train de consommer de la drogue.

Une voiture de Police est arrivée et lorsque le groupe de personnes l'a aperçue ils sont partis en courant. Quatre policiers sont sortis et venus vers moi. Ils m'ont attrapé par la capuche sans me dire ce qu'ils voulaient. Ils m'ont fait me lever et m'ont trainé dans le Square Claude Bernard. Il n'y avait plus personne dans le square.

Là ils ont retiré ma casquette et l'ont lancée au sol. Ils ont pris mon sac et l'ont déversé au sol. Ils m'ont demandé une pièce d'identité et j'ai sorti mon titre de séjour (réfugié). J'ai demandé pourquoi ils me contrôlaient comme ça. L'un des policiers m'a répondu "Ta gueule." puis il m'a dit "Ca va te couter cher". J'ai essayé de sortir mon téléphone pour filmer et ils m'en ont empêché. Ils m'ont forcé à poser mes mains sur le mur, au-dessus de ma tête, face au mur, comme s'ils allaient me fouiller. Là, je leur ai dit que je devais rentrer chez moi pour m'occuper de ma conjointe qui est malade. L'un des policiers m'a dit que si j'étais en couple avec une française c'était pour les papiers.

Ils ont ensuite pris mon identité et m'ont dit de partir. Ils m'ont fait ramassé mes affaires et m'ont dit que je devais partir en baissant les yeux, sans les regarder. Ils ont ensuite quitté le square à leur tour et sont remontés dans leur voiture. J'ai voulu prendre mon téléphone pour photographier leur plaque d'immatriculation. Deux des policiers sont sortis avec une bombe de gaz lacrymogène en menaçant de me gazer. Je suis parti.

Le 19/04/2023, j'ai reçu une contravention pour "dépôt d'ordures dans un emplacement non autorisé" avec une amende de 135 euros à payer. J'ai réalisé que pour me "faire payer cher" , comme avait dit le policier, ils m'ont accusé d'avoir jeté des déchets dans le parc alors que ces déchets avaient été déposés par le groupe qui était présent dans le parc avant l'arrivée de la police. Les policiers en étaient très bien conscients, car ce sont eux qui m'ont amené dans le square.

20. Eviction et confiscation des effets personnels Quai d'Austerlitz le 4 juin 2023

Témoignage recueilli le 07/06/2023 par une équipe de maraude auprès de plusieurs hommes de nationalité soudanaise, sous le Pont Charles de Gaulle, Quai d'Austerlitz.

« La police est venue vendredi et samedi et a confisqué leurs affaires et leurs papiers. Ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas rester sur place en prévision de la nuit blanche. Apparemment, plusieurs personnes n'étaient pas car elles se trouvaient à l'accueil de jour Austerlitz lorsque la police est venue et lorsqu'elles sont revenues, leurs affaires avaient été saisies. »

21. Témoignage d'une maraude à Stalingrad, sous le pont du métro aérien le 19 juin 2023

Ce matin, mon collègue et moi sommes passés en maraude sur le campement de Stalingrad. Nous y sommes arrivés à 7h10 et avons commencé à échanger avec les quelques personnes réveillées. Environ 150 personnes étaient sur place.

Vers 7h45, 8 agents de la Police Nationale sont arrivés sur le campement afin de réveiller les gens et leur demander d'évacuer le campement.

Mon collègue et moi étions identifiés en tant qu'association, nous sommes restés sur place.

Nous avons observé les policiers exprimer des propos violents envers les personnes exilées présentes "allez ça dégage" "si vous ne vous levez pas maintenant ça va dégénérer et on sait pour qui ça va mal tourner".

Deux policiers en particulier étaient violents physiquement envers certaines personnes : coups de pieds pour réveiller les personnes au sol, l'un d'eux a tiré un homme qui refusait de bouger par les bras pour le déplacer de son couchage. L'un a mimé à répétition le fait de donner des coups de matraque.

Les gens ont commencé à évacuer le lieu rapidement, à 8h20 la police est partie.

22. Mobilisation des MNA Palais Royal Conseil d'Etat - 20/06/2023 à l'occasion de la "Journée des réfugiés"

Du 4 avril 2023 au 20 juin 2023, et donc pendant 77 jours, entre 500 et 700 mineurs non accompagnés en recours ont occupé une école désaffectée du 16e arrondissement de Paris. Ils ont survécu à même le sol, sans eau courante ni électricité. Malgré l'urgence de la situation, les attaques des groupuscules d'extrême-droite, plusieurs alertes faites aux

institutions, aucune réponse de l'État, de la préfecture Ile de France ou encore de la mairie de Paris n'a été donnée.

Afin de rendre visible la situation et exiger une solution adaptée et rapide, les associations et les jeunes ont décidé d'occuper la place du Palais Royal, en face du Conseil d'Etat. La réponse de l'Etat a été une répression très violente de la part des forces de l'ordre (BRAV-M, CRS) envers les jeunes et militants associatifs.

Verbatims

Témoignage jeune : « Moi j'étais à la manifestation. J'étais couché dans une tente. La police est venue et ils ont tiré la tente. Ils étaient 2 et c'était violent, ils m'ont traîné par terre. Depuis j'ai mal au genou car ils m'ont tordu la jambe. Ils m'ont embarqué comme ça et mis dans une voiture. J'étais menotté et j'avais très chaud parce que la voiture était au soleil pendant 1h. J'avais mal, je criais... Je leur disais « j'ai rien fait !! Laissez-moi sortir ! ». Ils nous ont pris à plusieurs comme ça avec les menottes et ils nous ont emmenés dans un commissariat. Et à 1h du matin on a pu enfin sortir... J'ai pas compris pourquoi ils nous ont traité comme ça, ils nous donnaient pas beaucoup d'informations. En sortant je ne savais plus où aller... Je suis allé près d'une gare de métro et j'ai dormi là-bas. Moi j'ai 16 ans et je suis là depuis 2 mois ! Depuis cette nuit de la manifestation je ne me sens pas à l'aise... Et j'ai mal au genou dès que je monte les escaliers. J'ai pas pu voir de docteur depuis une semaine, c'est pour ça que dès que je vous ai vu je suis vite venu vous voir »

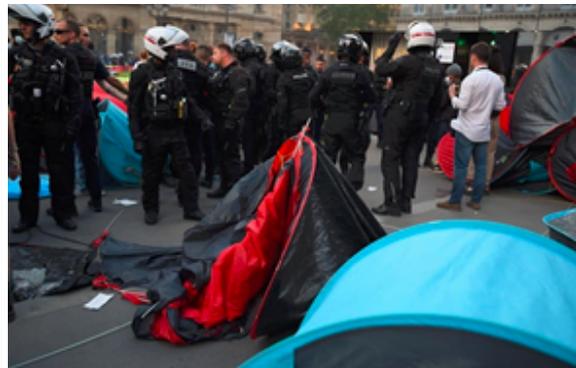
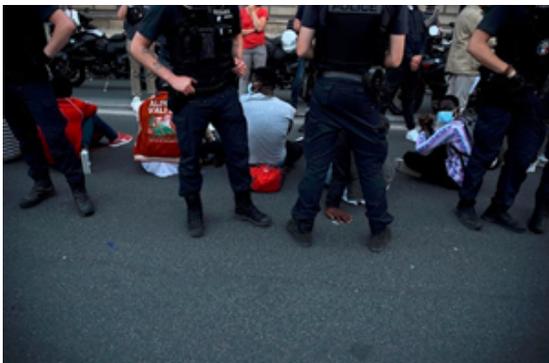
Témoignage militant : “Lors d'une manifestation en soutien aux MNA organisée par les associations TIMMY, UTOPIA, MIDI DU MIE, TARA plusieurs équipes de polices sont intervenues avec violences. Quand j'ai essayé de retenir un policier qui allait frapper un jeune, ils m'ont attrapé a 2, m'ont plaquée au sol sur la poitrine, leurs genoux sur mon dos, puis il m'ont fait attendre avec des jeunes et d'autres manifestants pour partir en garde à vue. Le policier qui m'a attrapé a voulu porter plainte contre moi expliquant que je l'avais frappé et insulté (je ne l'ai pas frappé)...”



Crédit Utopia56



Crédit MidisduMie



23. Témoignages des MNA qui dorment au Parc de Belleville entre 5 juillet et octobre 2023

5 juillet 2023 : On est à peu près 60 le soir dans le parc. Des fois la police vient, une fois elles ont gazé toutes nos affaires, quand c'est la sécurité de la mairie ça va, ils sont cool eux. Mais la police ouais elles nous gazent et puis après ça pique les yeux. Sinon on est sous des tentes avec des châssis, puis moi j'ai attaché des grands sacs poubelles en plastiques dessus pour protéger de la pluie, mais quand il y a du vent ça vient sur les côtés et là c'est compliqué. Il faut vraiment un endroit pour dormir, ça fait 5 mois que je suis dehors c'est vraiment long...

12 septembre 2023 : Ça fait 2 mois que je dors dans ce parc sans tente ni couverture et tous les matins vers 5-6h la police nous réveille. Hier après la pluie on a étendu nos cartons pour les faire sécher, la police a tout pris alors on va devoir dormir par terre

24. Quai d'Austerlitz (installation de grillages puis de pierres) pour empêcher la réinstallation des personnes exilées en aout et décembre 2023

Ce lieu a été évacué à plusieurs reprises, et comme les personnes venaient se réinstallés, des grilles puis des blocs de pierres ont été installés afin d'éviter les réinstallations.



25. Témoignage de la destruction des biens des personnes quai d'Austerlitz paris le 26 octobre 23

Quand la police est passée ils ont tout pris : toutes nos affaires, nos cartons, nos couvertures tout ça quoi. C'était vers 9 ou 10h, nous on était en train de prendre le petit-déjeuner à l'accueil de jour à ce moment-là donc on n'a rien pu faire.

Ils viennent régulièrement la police, parfois tous les deux jours, parfois dans la semaine, mais c'est régulier.

Le problème c'est que la police passe quand on n'est pas là. Une association m'avait donné des couvertures mais maintenant c'est retour à la case départ, je n'ai rien à nouveau.